

# LE TEMPS

---

Genève Lundi 07 octobre 2013

## La rénovation d'Uni-Bastions repoussée

Par Théo Allegrezza

### **La rénovation d'Uni-Bastions est repoussée d'une décennie Les travaux ne figureront pas sur le prochain plan d'investissements. Le Conseil d'Etat met l'accent sur d'autres priorités**

Le contraste est saisissant. D'un côté, la Maison de la paix, bâtiment vitré flambant neuf en forme de pétales. C'est la nouvelle vitrine de l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID), inaugurée fin septembre grâce à la contribution de plusieurs mécènes. De l'autre, le site d'Uni-Bastions, cœur historique de l'alma mater genevoise, dont la vétusté de ses installations fait grincer des dents les occupants. Or sa rénovation, interrompue faute de finances publiques suffisantes, ne recommencera pas «avant la prochaine décennie».

«A ce jour, le plan décennal des investissements (PDI) ne prévoit pas la reprise des travaux avant 2022», écrit le Département de l'urbanisme dans un courrier adressé récemment aux entreprises mandatées. Le Conseil d'Etat concède avoir dû procéder à des «arbitrages douloureux». Il présentera le PDI dans les prochaines semaines. Le coup est rude pour l'Université, qui attend cette rénovation depuis près de 20 ans. En 2010, l'ancien magistrat Mark Muller avait pourtant promis des travaux entièrement terminés en 2016. «C'était irréaliste, explique Bernard Favre, secrétaire général adjoint du département. Le financement n'était pas assuré.» Une gestion hasardeuse mise en lumière en juin dernier par un rapport de l'Inspection cantonale des finances.

Concrètement, le projet porté par Mark Muller reposait sur un crédit programme, soit une enveloppe globale de 320 millions non soumise au contrôle du parlement. Une procédure rapide et flexible. Mais qui pouvait être aisément dévoyée. C'est ce qui est arrivé, le rapport pointant, entre autres, «des réductions arbitraires» et «des coûts pas anticipés». Lors de son arrivée à la tête de l'Urbanisme, François Longchamp a mis un terme à plusieurs chantiers. Désormais, chaque objet spécifique devra passer par un projet de loi. Soumis aux députés ainsi qu'au référendum.

Premier chantier sur la liste, la rénovation du bâtiment des Philosophes, elle, va toutefois aboutir courant 2014. Elle a coûté 30 millions de francs. Il manquerait encore 70 millions pour le reste du site d'Uni-Bastions: le bâtiment central et l'aile Jura. «Il ne s'agit pas uniquement de désagréments au quotidien, tels que des ascenseurs qui ne marchent pas ou des fenêtres mal isolées. Il y a aussi des problèmes de sécurité, comme ces câbles électriques qui dépassent et des poutres qui menacent de s'effondrer», déplore un professeur de lettres. «Le bâtiment est sain. S'il devait présenter des risques, l'Etat interviendrait immédiatement», rétorque Bernard Favre.

A l'heure où le contexte économique est difficile, le Conseil d'Etat fait ses choix. «L'Université n'est pas délaissée», insiste encore Bernard Favre. Lequel met en avant les 342 millions investis pour agrandir le Centre médical universitaire. Du coup, l'Université s'adapte. «Nous avons fait déplacer les élèves vers d'autres bâtiments», confirme le vice-recteur, Jean-Luc Veuthey.

A force de prendre son mal en patience, l'alma mater pourrait finir par s'inspirer de son voisin et rival IHEID. Sachant que la recherche de mécènes n'est ni évidente, ni sans risque pour l'indépendance de l'Université et des recherches qu'elle conduit. «La dimension de service public est importante, mais on ne peut pas nier certaines réalités, estime ce professeur de lettres. Si c'est Wilsdorf ça va, mais si c'est Philip Morris...» «Le financement privé n'est pas tabou», tranche Jean-Luc Veuthey. Et ce n'est pas la nouvelle bibliothèque de la Faculté des sciences, sponsorisée par la Fondation Schmidheiny, qui dira le contraire.

**LE TEMPS © 2014 Le Temps SA**